

Philippe Sisbane

L'hypothèse du quai de
Conti

Collection Infimes Littérature et Scenent

Éditions Infimes & Scenent éditions

© Éditions Infimes & Scenent éditions, 2023

ISBN : 979-10-92109-54-2

L'auteur a bénéficié pour l'écriture de ce texte
d'une résidence d'écriture à la Maison de
Chateaubriand, à Châtenay-Malabry.

Toute ressemblance des personnages de cette
histoire imaginaire avec des personnes réelles
serait purement fortuite.



Table des matières

1.....	13
2.....	15
3.....	27
4.....	39
5.....	43
6.....	45
7.....	53
8.....	59
9.....	65
10.....	73
11.....	77
12.....	81
13.....	99
14.....	109
15.....	121
16.....	131
17.....	139

18.....	145
19.....	159
20.....	163
21.....	175
22.....	179
23.....	185
24.....	189
25.....	193
26.....	197
27.....	201
28.....	207
29.....	211
30.....	217
31.....	219
32.....	221
33.....	229
34.....	235
35.....	241
36.....	249
37.....	265
38.....	273
39.....	279

40.	281
Remerciements	287

1.

Il y avait, en 1942, au cœur de Paris, une gigantesque machinerie électronique hérissée de lampes triodes. Au cœur de ce fantastique assemblage, des mains gantées de cuir trafiquaient quelque chose. Ces mains étaient fébriles. Elles reliaient grossièrement les contacteurs de deux lampes avec un fil de cuivre, dont la partie excédentaire, enroulée autour de l'index, fut sectionnée à l'aide d'une petite pince.

2.

Thibault commençait à trouver le temps long : son père n'en finissait plus de leur faire arpenter le vaste appartement. Mais Thibault s'agaçait surtout de l'enthousiasme silencieux d'Hélène qui soulignait ses propres mines maussades. Le soleil se déversait à flots dans la pièce, rehaussant la blondeur cendrée de la jeune femme. Ce blond pâle et ces yeux vert d'eau étaient encore mis en valeur par une petite robe noire imitée de Mademoiselle Chanel – en fait une modique robe de deuil.

« Quelle lumière !... Vous pourrez faire le living, ici, dit Pierre-François.

— Je croyais, grinça Thibault, que tu ne voulais pas que l'on reçoive... »

Hélène observait les gestes d'un sexagénaire en bleu de travail dont la main caressait le mur du salon, comme pour en éprouver le grain. Presque chauve, l'artisan avait les traits émaciés et de petits yeux très vifs. Avec ses outils de maçon, il traça un rectangle, contrôla l'aplomb, entama le mur couleur d'ambre, et se trouva immédiatement en sueur. Peu

à peu, les coups de burin eurent raison du plâtre puis du mortier, creusant une cavité rectangulaire.

Pierre-François lui demanda une démonstration du fonctionnement du petit coffre-fort flambant neuf qui était posé sur la table de chêne.

« Tout à l'heure ! » dit l'artisan.

Déconcerté, Pierre-François prit le parti de ne pas relever la désinvolture de cette réponse et se tourna vers la fiancée de son fils : « Je vous montre les chambres... ». Il lui trouva cet air émerveillé et cette expression de gratitude qu'il aurait tant aimé lire sur le visage de Thibault. Il se fit une raison : elle avait vingt-et-un ans, mais Thibault sept de mieux – il n'en était plus à l'âge des premières fois.

Les coups de burins semblaient provenir de toutes les directions à la fois dans l'appartement presque vide où ils résonnaient. Hélène remarqua aux murs des traces de tableaux retirés. Passant devant le téléphone, Pierre-François décrocha le combiné pour vérifier la remise en service de la ligne. Au bout du couloir tortueux, Thibault avisa une porte qu'il tenta vainement d'ouvrir.

« Sans doute un débarras, dit Pierre-François. Je n'ai pas trouvé la clef. Quand l'artisan reviendra pour les serrures de l'entrée, il s'en occupera... ».

Hélène suggéra d'essayer avec les clefs des autres pièces, mais elle croisa le regard sévère de Thibault qui trouvait l'idée stupide. Elle se dit qu'un

professeur de vingt-huit ans devait connaître mieux qu'elle le mode d'emploi de la vie et n'insista pas.

Ayant composé la combinaison, l'artisan fit jouer l'une des deux longues clefs identiques, ouvrit le coffre-fort, referma ; tout fonctionnait. Alors, avec des gestes d'haltérophile, il l'encadra. Épuisé par l'effort, il eut un vertige et s'accorda une minute.

Le papier peint saumon de la chambre portait également la trace d'un tableau retiré.

« Je n'imaginai pas que c'était si grand, dit Hélène, qui était sur un nuage.

— Il faut toujours voir les choses en grand, fit Pierre-François. On ne vous apprend plus ça, à l'école ? »

Elle s'assit sur le lit double, testa le matelas et le trouva agréablement ferme. S'avisant que Pierre-François l'observait, elle s'inquiéta soudain de ce qu'il pouvait imaginer.

« J'ai fait mettre un *cosy* dans la chambre verte, reprit Pierre-François. Vous vous organiserez comme vous voudrez, mais... Enfin, de juin à janvier il y a sept mois, vous attendrez bien jusque-là, n'est-ce pas ? » Gênée, Hélène baissa les yeux. Elle ne se serait jamais attendue à ce que Pierre-François évoque aussi frontalement l'hypothèse de relations charnelles et se demanda s'il pouvait soupçonner qu'on n'avait pas attendu sa permission pour mettre, trois fois déjà, la charrue avant les bœufs (*Alors l'amour, ça n'est donc que ça ?*).

Pierre-François avait cinquante-huit ans – comment les choses se passaient-elles quand il était jeune ? S'en souvenait-il seulement ?

Thibault lança à son père : « Je suis trop vieux pour que tu t'occupes de ma vie sentimentale !

— Parce que tu as des sentiments, maintenant ? »

Pierre-François les entraîna dans la deuxième chambre, la verte, celle que Thibault appellerait plus tard *chambre d'amis*, même si, depuis la fin de ses études, il n'avait plus tellement d'amis. La pièce ne possédait qu'un seul meuble, un divan couleur sauge. Pierre-François prit une cigarette dans son étui en argent.

« Au reste tu as bien raison ! Je veux dire : de n'être pas sentimental. Le monde est cruel... Et l'on n'a jamais rien sans rien !... » Puis il lâcha, comme incidemment : « Pas même cet appartement. »

« Je croyais que tu l'avais eu pour... une bouchée de pain ?

— Je parlais pour vous. C'est vous qui n'aurez pas l'appartement pour rien ! »

Thibault fronça un sourcil. « Oh, ne t'inquiète pas. Ce que je vous demanderai, c'est... trois fois rien. »

Il prit le temps d'allumer sa cigarette, s'assura que l'artisan n'était pas à portée de voix et, baissant le ton : « Une toute petite astreinte : quelques rares visites d'Allemands pendant... » Il

réfléchit à une évaluation – renonça : « Au maximum jusqu’à la fin de la guerre. Très matinales, les visites. Et les Allemands, *en civil*. » Thibault resta stupéfait, Hélène tomba de son nuage.

Depuis le salon, l’artisan avait tendu l’oreille.

« Quelques officiers auront un double des clefs – une fois que j’aurai fait changer les serrures – et ils auront aussi la clef du coffre. Qui nous servira en quelque sorte de boîte à lettres... »

Et puis Pierre-François les planta là sans laisser à Thibault le temps de répliquer. L’étonnement d’Hélène était resté comme imprimé sur son visage.

Thibault rejoignit son père dans la cuisine, à l’autre extrémité de l’appartement. De sa sacoche en cuir, Pierre-François tirait un pain d’une livre, un quart de jambon du Béarn et deux oranges odoriférantes qu’il posa à côté d’une pile de conserves en boîtes.

« Tu ne peux pas les voir à l’Académie ? fit Thibault.

— J’en ai déjà quatre sur le dos à l’Académie ! Sans compter Bründorfer... »

Pierre-François lui remit un sac en papier contenant un flacon d’Euphylline pour son asthme, un paquet de cigarettes médicinales et un minuscule écrin de velours sombre. Thibault le remercia vaguement et empocha l’écrin. Mais sa mine

inquiète et son silence invitaient Pierre-François à quelques explications supplémentaires : « Disons que je ne tiens pas à être vu en train de lever le verre avec les Allemands !

— Tu les évites, maintenant ? Ça a un rapport avec leur débandade devant Moscou ?

— Tu me traites de collabo ? Ou juste de pétochard ?

— Je ne sais pas, comment tu appelles les gens qui postulent pour la Francisque ? »

Pierre-François s’avisa soudain que l’artisan, au seuil de la cuisine, ne perdait rien de ce qui se disait. L’artisan lui remit un jeu de deux longues clefs identiques, proposa de lui montrer comment changer la combinaison et l’entraîna devant le coffre enchâssé dans le ciment frais : « Je vous l’ai réglée sur la date d’aujourd’hui. Facile à retenir : 08, 06, 19, 42. Il faut toujours que vous ayez la précédente combinaison pour régler la nouvelle, plus la clef, évidemment, et il suffit d’agir à l’intérieur de la porte... » Il était décidément trop pédagogue pour Pierre-François qui, n’aimant pas qu’on lui *enseigne* quoi que ce soit, demanda s’il y avait une notice imprimée. L’artisan le regarda sans paraître comprendre, et s’appuya au mur : il avait un second vertige d’estomac, — que Pierre-François ne remarqua pas tout de suite : il venait de trouver le mode d’emploi. L’artisan se laissa tomber sur une chaise. Sa pâleur inquiéta alors Pierre-François :

« Vous voulez un verre de Porto ? Ah, c'est vrai qu'il n'y a rien ici... Hélène !

— C'est rien, je vous dis ! »

Pierre-François fit un geste à la jeune femme : « Donnez-lui quelque chose à manger, voulez-vous ? » Sans réfléchir, il écrasa sa cigarette à demi fumée sur le couvercle du pot de peinture destiné aux finitions. Il en voulait à ce bonhomme d'avoir été témoin de la rebuffade de Thibault, de lui parler comme à un enfant, de sentir la transpiration, et de se laisser aller à des malaises hors de propos. Outre sa discrétion, Pierre-François l'avait choisi pour la qualité de son travail, dont il avait pu juger lors du changement des serrures de sûreté à l'Académie de Physique. Mais, réflexion faite, il se disait qu'il avait eu tort de ne pas mieux compartimenter : il serait maintenant délicat de mettre un terme brutal aux interventions de cet artisan qu'il risquait de recroiser dans les couloirs de l'Académie. Il se fit fuyant : « Je vais voir... l'état de la chambre de service. Et je file directement. À ce soir. »

Un peu empruntée dans cette cuisine et ce rôle nouveaux, Hélène se débarrassa de son minuscule sac à main, qu'elle portait en bandoulière, et découpa deux généreux morceaux de pain, qu'elle disposa autour d'une épaisse tranche de jambon à l'os, sur l'unique assiette trouvée, soigneusement lavée. L'artisan engloutissait le casse-croûte inespéré, mal à l'aise toutefois dans cette position

d'invité. Elle lui servit un verre d'eau et nota le regard qu'il promenait sur les oranges de Nice et les conserves. Elle ne doutait pas que Pierre-François l'inviterait à piocher dans ces boîtes pour les colis qu'elle envoyait à son père, prisonnier de guerre depuis le 4 juin 1940 dans l'un des quatre-vingts *stalags* d'Allemagne. Elle eut une pensée pour lui, cela faisait deux ans, et se rendit compte qu'elle ne parvenait plus très bien à se représenter son visage : sans le secours des photographies, elle n'aurait pas été certaine de le reconnaître sur un quai de gare.

Le jambon était succulent.

« Votre père connaît des gens de la campagne ? »

— Oh, Pierre-François n'est pas mon père ! C'est le père de mon fiancé. »

L'artisan louchait sur les étiquettes de certaines conserves, imprimées en allemand.

« Il voit des Allemands ? »

Hélène pesa ses mots : « Il est vice-administrateur à l'Académie de Physique... »

L'artisan était évidemment au courant, puisque c'était là que sa minutieuse habileté l'avait fait remarquer. Mais la suite parut l'intéresser davantage : « Alors je crois qu'il est contraint d'y accepter la présence des Allemands. Avec leurs cadeaux.

— C'est la guerre...

— Ah non ! »

Elle se rendit compte qu'elle avait dit cela un peu vivement, et modéra sa fougue : « Il me semble que... la guerre, ce serait plutôt de se battre pour les fiche dehors. Ça, c'est plus la guerre, c'est...

— ...*L'accommodation* ?

— Si vous voulez.

— Et vous travaillez avec lui ? »

L'indiscrétion de cet homme la mettait un peu mal à l'aise, elle s'étonnait pourtant de ne pas parvenir à le trouver grossier. Solidarité de classe, aurait dit Thibault, qui avait des théories sur beaucoup de choses. Elle expliqua qu'elle ne travaillait pas avec Pierre-François, mais poursuivait, à la Sorbonne, de solides études de chimie.

« La Sorbonne ? J'ai lu sur leurs affiches qu'un étudiant avait été déporté en Allemagne... ?

— Oui, dit-elle tristement, pour avoir saboté des câbles des P.T.T. Je le connaissais un peu... Risquer sa vie pour les retarder de quelques heures... Vous croyez que ça sert à quelque chose ?

— Qu'est-ce que vous en pensez ? »

Il restait prudent. C'était de saison. Elle le serait aussi. Il y avait des rumeurs, des histoires d'agents provocateurs. Elle fit un effort pour

contenir les indignations secrètes qui lui soulevaient la poitrine.

Thibault était entré dans la cuisine, il retira le flacon et les cigarettes du sachet, qu'il défroissa soigneusement et rangea dans un tiroir vide ; il décacheta le paquet et s'alluma une cigarette médicinale.

Elle répondit : « On peut l'espérer... » à l'artisan qui opina. Thibault trouva déplacé cet échange sibyllin. Mais l'artisan avait repris le ton déferent qu'un fils de famille était en droit d'attendre d'un maçon : « Encore merci – pour le festin !... »

Hélène rejoignit Thibault dans le couloir tendu de soie grège qui reliait les pièces de cet élégant labyrinthe. Il lui trouva une allure mélancolique. Il chuchota : « L'endroit ne te plaît pas ?

— Évidemment que si !

— Alors montre-le !

— Tu vois... On va se mettre en ménage alors qu'on n'est pas mariés, et...

— Je croyais que cette histoire était réglée !

— Il y a des usages qu'il ne me semblait pas indispensable de transgresser. Cela dit, à la guerre comme à la guerre, – et c'est vrai que je t'ai dit que j'étais d'accord –, mais tu ne m'avais pas prévenue de ça ! »

Il cessa de chuchoter, ce qui allait permettre à l'artisan de suivre la fin de la querelle.

« Quel rapport ? Quel est le problème ? Le fait qu'on ne soit pas encore mariés – ou les Allemands ? D'abord, je n'étais pas au courant ! Ensuite, ils ne vont pas s'installer ici ! Et puis enfin... qu'est-ce qu'ils t'ont fait, à toi, *personnellement* ? » Elle le fusilla du regard. Il se souvint que son futur beau-père était prisonnier de guerre, baissa les yeux en signe de contrition mais enchaîna tout de même : « Est-ce qu'on ne leur ferait pas subir la même chose si on avait été vainqueurs ? Comme en 23 ?

— Écoute, Thibault, c'est tout simple : c'est eux ou c'est moi !

— ...Oh, n'en fais pas un drame, je réglerai ça avec mon père. Mais faut pas le prendre de front ! Et de toute façon...

— De toute façon...? » Son ton était monté d'un cran.

Mais Thibault espérait bien éviter une dispute, il prit sa voix la plus conciliante : « De toute façon tu ne vas pas continuer d'habiter dans ta turne ! Les rutabagas, ça va cinq minutes...

— Sept mois de plus, j'y survivrais... »

Il nota qu'elle employait le conditionnel *présent* (voire le futur !) quand il s'attendait au conditionnel *passé* ; il en déduisit qu'elle

n'abandonnait toujours pas l'idée de vivre séparément jusqu'à leur mariage et se dit qu'il devrait trouver un moyen de la contraindre à brûler ses vaisseaux.

« C'est long, sept mois... Tu ne crois pas ?
Ma petite vestale... »

— N'exagérons rien !

— Ma petite oie blanche du Capitole... »

Il l'embrassa, lui caressa les cheveux. Elle pensa qu'elle allait être en retard à son cours. Il reprit : « Et à propos des usages... »

L'écrin de velours qu'il lui offrit contenait deux petits brillants élégamment disposés autour d'un diamant de très belle eau, sertis d'ors jaune et blanc. La fiancée concéda un sourire, passa la bague, pensa à *Peau d'Âne*, et il s'en serait fallu de peu, une parole, peut-être juste un regard tendre, il s'en serait fallu de très peu pour que son cours d'électrochimie se mît à compter pour du beurre.

Elle voulut pourtant lui rendre la bague : « Merci. Je la porterai quand tu auras réglé cette histoire d'Allemands. » Il refusait de la reprendre : « Tu la porteras ce soir pour me faire honneur devant mon père.

— Certainement pas ! »